brojets à la loupe LE LABORATOIRE d'INNOVATION

du Conseil départemental de Loire Atlantique

p.2

INTERVIEW de Florian Graveleau

Chef du service Innovation du Conseil Départemental de Loire Atlantique

Chaque année depuis 5 ans, le Département 44 propose à ses agents un temps fort autour des questions de l'innovation. D'une durée d'une semaine pour les premières éditions, cette année il a vu les choses en grand en proposant 3 semaines sur différents lieux afin de permettre au plus grand nombre d'y participer.

Au programme, des rencontres autour d'ateliers mais également la découverte de méthodes innovantes pour transformer ses pratiques... Découvrez à travers le regard de Florian Graveleau, un retour en grand format sur les dessous de ces semaines stimulantes qui, en raison du confinement, ont été réalisées entièrement à distance.

p.5

FOCUS SUR 2 PROJETS de l'Ecole de Design de Nantes

Présentés à l'occasion de l'atelier design de la Semaine de l'innovation

- ELAN, par Roxane Pongerard Un village de tiny houses solidaire: réinventer l'habitat pour les jeunes majeur.e.s issu.e.s de l'aide sociale à l'enfance.
- TOTAMIS, par Clara Jouault Prévenir le harcèlement scolaire à l'école élémentaire sur les temps périscolaires : un kit d'activités et de jeu pour sensibiliser et lutter contre le harcèlement.

INTERVIEW de Florian Graveleau

u'est-ce que le service innovation du Département 44?

« Le service d'innovation du Département de Loire Atlantique a été créé il y a une 8 ans avec plusieurs axes de travail :

- Un axe recherches / apports de connaissances afin de donner de la matière aux différentes directions de la collectivité par le biais d'études, de projections, d'enquêtes, d'observations sur toutes les compétences d'un département.
- Un axe prospective avec de la veille et du benchmark pour voir ce que d'autres collectivités peuvent mettre en place
- Un axe design de services : c'est-à-dire la mise en application à partir des usages de terrain de réponses à

des besoins identifiés. Ces réponses sont coconstruites avec toutes les parties prenantes (agents, usagers, ...)

A ces trois axes, se rajoute un quatrième volet créé en 2017 : le labo de l'innovation. Piloté par le service, ce projet le dépasse puisque ce labo intègre autant que faire se peut d'autres directions du Département (RH, info, veille, ...) Le labo de l'innovation est une sorte de « chambre d'écho » des projets de la collectivité qui vise à les mettre en avant mais également à outiller et sensibiliser les agents à d'autres pratiques. Il se veut également un

espace ouvert sur l'écosystème et les projets. Les semaines de l'innovation sont le temps fort de ce labo. »

QUE SONT CES « SEMAINES DE L'INNOVATION »

« Au départ de ces semaines de l'innovation, il y a un programme ministériel dans lequel le Département a décidé de s'inscrire. Nous souhaitions proposer

ET D'OÙ EST PARTIE CETTE I D É E ? nos usagers ». A partir de ce principe, nous bâtissons chaque année la programmation.

Une programmation la plus variée possible qui permette d'échanger, de découvrir et de faire... Ces

semaines nous permettent aussi parfois de découvrir des pépites dans des projets que nous souhaitons accompagner jusqu'au bout. Cela a par exemple été le cas d'un projet de fin d'études présenté par Léa Jouan, il y a deux ans sur un jeu luttant contre les stéréotypes de genres. Devant la qualité du prototype et le retour des agents et des élus, le Département a souhaité l'accompagner depuis son prototypage jusqu'à sa réalisation concrète. Et cette année encore nous allons choisir un projet que le Département accompagnera, financièrement et méthodologiquement.»

un temps fort aux agents autour de ces questions d'innovation et le lancement de ce programme nous a permis d'y donner corps. De surcroit, cela nous a permis de développer plus rapidement un réseau avec les autres acteurs qui y sont inscrits, d'avoir des informations et d'avoir davantage de lisibilité.

Le premier enjeu a été de pouvoir définir ensemble ce que nous entendions par innovation et nous nous sommes rapidement arrêtés sur un sens le plus large possible. Nous entendons ce terme comme « tout ce qui est nouveau pour nous et qui apporte des solutions pertinentes à

des semaines de l'innovation DEDIEES AUX AGENTS

« Ces temps forts sont réservés aux agents car, l'enjeu initial était celui de la liberté de paroles totale... et il est plus facile de libérer la parole, de parler éventuellement de ses doutes ou de ses échecs quand les usagers ou d'autres collectivités ne sont pas là, lorsque l'on est entre pairs et sans la contrainte de la communication institutionnelle.

Dans leur mise en œuvre, nous souhaitons permettre aux travailler leur agents de interconnaissance, leur permettre de confronter leurs différentes cultures-métiers ou les ouvrir à d'autres méthodes. Ces semaines permettent une pause dans le quotidien de chacun.e, une ouverture vers les autres et la création de transversalités au sein Département.

Chaque année, nous comptons entre 500 et 600 agent.e.s différent.e.s inscrits à notre programmation et nous estimons en avoir déjà touché 1000 sur les 4500 que compte le Département. Ces inscriptions étant libres, et certains ne pouvant pas y participer en raison de la continuité nécessaire de leur service, nous sommes plutôt contents de ce chiffre.»

(CO)- CONSTRUIT LA PROGRAMMATION ?

« La programmation est pensée en 3 parties qui reviennent chaque année avec des contenus différents :

- * Une partie d'ouverture vers l'extérieur, découverte d'autres acteurs
- * Une partie retour d'expérience des agents de la collectivité
- * Une partie sensibilisation à d'autres méthodes sous des formats un peu « décalés »

Tous les ans en avril/mai, je lance un appel à candidature interne à l'encadrement et aux agent.e.s pour qu'ils me remontent des initiatives dont il veulent parler lors des semaines qui se déroulent en novembre. Les réponses à cet appel constituent aujourd'hui à peu près 80% de la programmation. Les différentes directions du Département me sollicitent aussi d'elles-mêmes, du coup depuis 2 ans il est très facile pour moi de programmer ces temps forts! Cette année par exemple, en raison du confinement du printemps, l'appel à candidature n'a été lancé qu'au mois de juin... et en 15 jours le programme était quasiment bouclé!

Concernant les initiatives extérieures, je les programme en fonction de l'actualité. Ces dernières années, nous avons programmé pas mal de contenus autour du mouvement des makers et cette année des communs car il me semble qu'il y avait-là matière à réfléchir. Le fait d'être aussi le chef du service innovation me permet par ailleurs de voir passer beaucoup d'initiatives et de rester en veille, ce qui facilite la programmation.

Pour les prochaines années, nous pensons développer l'ouverture vers un écosystème plus large (associations, collèges, école, projets d'usagers, ...) afin de leur permettre de présenter leurs initiatives, un peu comme vous le faites lors du Salon des Expérimentations et Innovations Solidaires. »

Un ATOUT innovation au Département?

« Sans aucune hésitation, je dirai que nous avons une longueur d'avance par rapport au design de services. Si beaucoup de collectivités s'interrogent sur une amélioration de leurs process, peu partent, comme nous, d'une page blanche pour réinterroger leurs pratiques et co-construire avec leurs agents et leurs usagers. Je suis d'ailleurs parfois contacté par des collectivités qui souhaitent développer ce concept et qui viennent à notre rencontre pour voir ce que nous mettons en place. »

L'MPA T de ces semaines sur les agents.

Avez-vous
évalué de
réelles
transformations
dans les
PRATIQUES?

« Je serai bien prétentieux de dire qu'à elles seules les semaines de l'innovation transforment les pratiques... Par contre nous œuvrons pour que ce soit le cas et que des ponts se créés entre les différentes directions. Je pense donc que nous participons de cette transformation mais cela s'inscrit dans le cadre de toutes les actions mises en œuvre par le Département.

Depuis plusieurs années, une réelle politique de transformation est à l'œuvre au sein de notre collectivité et effectivement les choses avancent. Tout d'abord, la création de services supports, comme celui de l'innovation, qui porte, diffuse, sensibilise, forme et outille les agents pour qu'ils puissent être les acteurs du changement. Il y a aussi tout un pan qui passe par l'innovation managériale : l'obligation à l'embauche de faire 5 jours d'immersion sur le terrain quand on va travailler au siège ou vice-versa, les rapports d'étonnement, qui obligent à s'interroger sur ce que font les autres et sur les process à l'œuvre.

Cette politique a été décidée par le Président du Conseil Départemental et est mis en œuvre par le DGS (directeur général des services) au quotidien. L'enjeu étant de nous rapprocher des usagers et des territoires afin de créer de la transversalité dans la production du service public. »

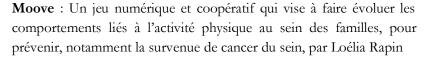
les projets de l'école de Design de Nantes

SEMAINES DE L'INNOVATION DU DÉPARTEMENT 44

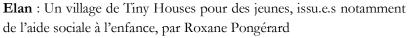
Dans le cadre des semaines de l'innovation du CD44, nous avons pu assister à la présentation, sur Teams, de 6 projets de fin d'étude d'étudiantes de l'Ecole de Design de Nantes Atlantique, toutes jeunes diplômées.

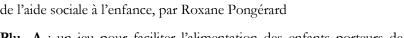


Extra !!! : Le jeu qui invite à l'acceptation des différences, par Malouine D'Aubert











Plu. A : un jeu pour faciliter l'alimentation des enfants porteurs de troubles autistiques de 3 à 6 ans, par Pauline Oger



Totamis : un jeu pour sensibiliser, apprendre et agir contre le harcèlement scolaire en école primaire, par Clara Jouault



Design inclusif: une lampe et une application pour prévenir les crises maniaques ou dépressives des personnes atteintes de bipolarité, par Clara Chanteloup

Retour sur nos deux coups de cœur présentés le 20 novembre aux agent.e.s du Conseil Départemental de Loire Atlantique : un projet d'habitat pour des jeunes issu.e.s de l'ASE et un projet pour lutter contre le harcèlement scolaire en primaire.

ELAN par Roxane Pongerard VILLAGE DE TINY HOUSE SOLIDAIRE

Réinventer l'habitat pour les jeunes majeur.e.s issu.e.s de l'aide sociale à l'enfance



A leur majorité, certain.e.s jeunes confiés à l'Aide Sociale à l'Enfance (ASE) se retrouvent sans logement. Afin de diversifier les offres et de répondre à l'urgence du besoin de logements supplémentaires, Roxane, étudiante à l'école de Design Nantes Atlantique, nous présente son projet de fin d'études baptisé Elan. Il s'agit de développer sur Nantes et agglomération, un village de « Tiny House ». Au sein de ce village expérimental, un outil numérique et la présence ponctuelle d'un.e éducateur.trice devraient aider les jeunes entre 18 et 30 ans à acquérir de l'autonomie dans la gestion de leur logement et du village.

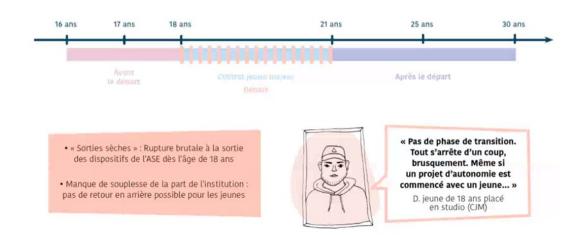
Les acteurs mobilisés

Afin de penser au mieux son projet, Roxane s'est entourée :

- * d'acteurs.trices professionnel.les : le directeur d'un foyer éducatif, des éducatrices spécialisées, une psychologue de l'ASE et le président d'une association nationale
- * de jeunes de 18 à 23 ans, placé.e.s ou passé.e.s par l'ASE.

Les constats de départ

Pour les jeunes de l'ASE, les constats sont sans appel : mise à part pour certains qui vont bénéficier d'un contrat jeune majeur (CJM), les sorties du dispositif de l'ASE se font à 18 ans et souvent de façon brutale comme l'illustre ce schéma.



Et pour la plupart, cette sortie brutale provoque, entre autres, des difficultés pour se loger. Il existe d'ailleurs une forte proportion de personnes sans domicile fixe qui sont passées par l'ASE (26% suivant les dernières études). Cette proportion s'explique suivants différents facteurs : jeunes privé.e.s de tout soutien familial ou social, ruptures tout au long du parcours à l'ASE, et le peu de contrats jeunes majeurs existants.

Pour les plus chanceux qui trouvent à se loger, le problème qui peut cependant se poser est celui de garder son logement et d'être en capacité de le gérer de manière autonome.

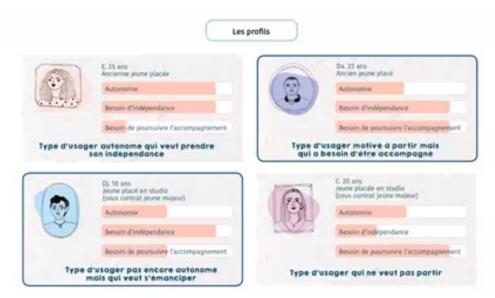
La problématique retenue par Roxane:

« Comment guider les jeunes majeur.e.s à sortir du cadre de l'Aide Sociale à l'Enfance vers le chemin de l'autonomie ? »

Les jeunes visés par le dispositif



Les jeunes avec lesquels Roxane a pu travailler, notamment grâce à la mise en place d'ateliers créatifs pour cibler leurs besoins, et donc une solution appropriée, peuvent se répartir suivant 4 types de profils. Cependant, afin de garantir une mixité sociale au projet, Roxane envisage l'ouverture de son « village » pour moitié à des jeunes qui ne seraient pas issu.e.s de l'Aide Sociale à l'Enfance mais seraient, par contre, dans les mêmes problématiques de logement.



LE PROJET

ELAN

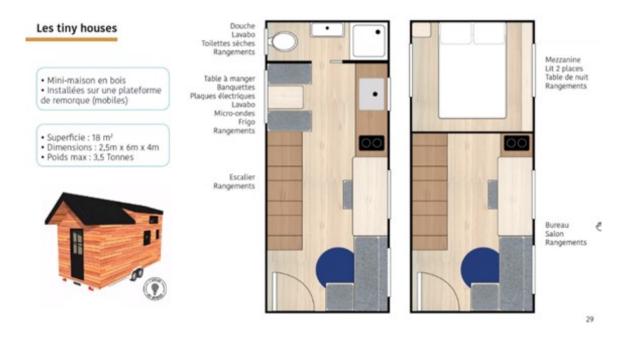
EN DÉTAILS

Le projet développé par Roxane au regard de ses différents constats est celui d'une nouvelle offre de logement pour répondre à la situation des jeunes et à la saturation des logements sur le Département de Loire Atlantique.

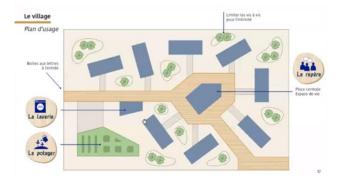
Au-delà de cette réponse à des besoins de logements, d'autres objectifs viennent renforcer et légitimer cette idée :

- Devenir autonome dans la gestion de son logement
- —Se responsabiliser dans la maintenance du village
- Se ressourcer, construire un projet et aller de l'avant
- --- Créer du lien, renforcer la solidarité et facilité la mixité social
- Vivre dans un habitat plus proche de la nature et minimaliste

POURQUOI LES TINY HOUSES ? Le choix de Tiny House répond à une urgence de s'installer rapidement, elle est plus modulable qu'une maison et peut se déplacer. Elle est adaptable et évolutive et sa taille assez réduite peut procurer un sentiment sécurisant.



POURQUOI UN VILLAGE?



Afin de répondre à l'ensemble des objectifs, l'habitat isolé ne semblait pas la meilleure des options... le projet de Roxane est donc la création d'un Village, alternants espaces individuels (les maisons) et collectifs (« le repère » pour se rencontrer, travailler, échanger; la laverie et le potager)

LE SUIVI EDUCATIF

Un suivi éducatif progressif en fonction des besoins et des profils sera assuré par des éducateur.trice.s, l'idée étant de pouvoir expérimenter l'autonomie de manière sécurisée et de préparer la suite, à savoir la sortie du village.

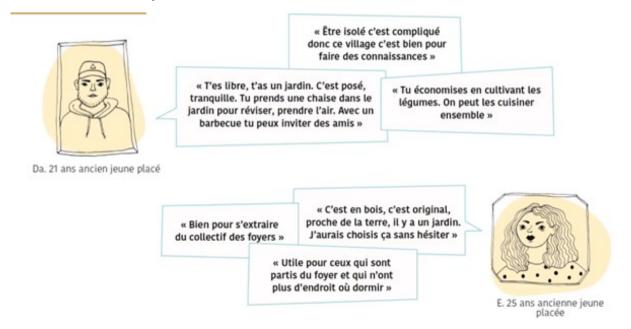
INTÉRÊT D'UN OUTIL NUMÉRIQUE

L'idée du développement d'un outil numérique vient des témoignages des jeunes que Roxane a rencontré, qui peuvent parfois craindre de gérer en autonomie son logement. Cet outil, une tablette, a pour vocation de les y aider en leur permettant d'avoir une visibilité sur les tâches collectives et individuelles à venir, mais également un suivi de leur budget ou de leur consommation.

Les tablettes



RETOURS DE JEUNES



Où en est le projet aujourd'hui?

* Des terrains ont-ils été identifiés ?

EST-IL VIABLE?

Quel est son coût?

ce jour : 2 terrains libres de plus de 1000 m², à proximité de commerces et des transports en commun ont été repérés avec l'aide du service foncier du département. L'idée première serait de pouvoir avoir un village expérimental sur un des deux terrains pendant 5 à 5 ans, puis de voir s'il est pertinent de le reproduire ailleurs, de le délocaliser, de le transformer.

Des potentiels acheteurs (bailleurs sociaux) ou financeurs (collectivités en charge des politiques logement, ASE, jeunesse, ...) ont été identifiés mais tout est encore à faire. Le projet a aussi comme particularité, audelà de ses frais d'investissement, d'avoir également des frais de fonctionnement, ne serait-ce que dans les déménagements possibles à l'avenir et dans les salaires de l'éducateur.trice présent régulièrement dans le village. La question de pose alors de savoir, si les jeunes sont sorti.e.s de tout dispositif de l'ASE, qui prendra en charge ses frais de fonctionnement!

Rappelons que nous sommes là dans le cadre de la présentation d'un projet de fin d'études et que sa réalisation ne fait pas partie de la commande! Nous pouvons cependant témoigner que lors de la présentation, un certain nombre de personnes ont montré un fort intérêt à cette idée, voire même pour d'autres usagers possibles, d'autres lieux,...

Si l'idée nous a séduites, gageons qu'il faudra continuer à le penser pour que ce village ne reproduise pas une forme de ghettoïsation de la population jeune, issue ou non de l'aide sociale à l'enfance. Mais nous faisons confiance aux acteurs concernés pour que toute la vigilance nécessaire y soit apportée et nous souhaitons à Roxane de le voir se réaliser.

TOTAMIS par Clara Jouault PREVENIR LE HARCELEMENT SCOLAIRE

Un jeu pour sensibiliser, apprendre et agir contre le harcèlement scolaire en école primaire

Totamis est un projet de sensibilisation et de lutte contre le harcèlement scolaire à destination des écoles primaires. L'objectif est de favoriser les interactions sociales en mettant en avant les points communs des enfants par l'identification d'un animal-totem. Un kit composé d'un guide d'activités et d'un jeu de cartes, fourni aux écoles.

L'écosystème du projet

Pour mener à bien son projet, Clara s'est entourée de professionnel.le.s (associations, directions d'écoles, psychologues, salarié.e.s de services périscolaires, éducateur.trice.s, enseignant.e.) mais également de parents et d'enfants (harcelés, harceleurs ou témoins).

Les données de départ

Rappel de la définition : « le harcèlement scolaire est le fait, pour un élève ou un groupe d'élèves, de faire subir de manière répétée à un.e camarade des propos ou comportements agressifs. »

Selon les sources de l'Unicef de 2018, un enfant sur 2 à l'école primaire, sera victime de harcèlement, harceleur ou témoin, ce qui a poussé Clara à cibler cette tranche d'âge dans son projet afin d'essayer d'agir sur la prévention. Immergée dans trois écoles différentes, elle s'est rapidement rendue compte qu'un enfant qui fréquente les temps périscolaire et la cantine passe, dans sa journée, quasiment autant de temps en classe qu'en périscolaire. Ce long moment passé avant et pendant la classe, où l'autorité du/de la professeur n'est plus présente et où les règles se « desserrent » est souvent propice au harcèlement. Le projet de fin d'études de Clara s'est donc tout naturellement axé sur ces moments-là.

La problématique

Le projet s'est orienté autour de 3 axes de recherches : l'expression des émotions, la relation à l'adulte et les relations sociales, afin de comprendre ce qui était en jeu dans les processus de harcèlement. L'axe principal retenu a été celui des interactions sociales, avec comme question centrale:

« Comment prévenir le harcèlement scolaire sur les temps périscolaires à l'école élémentaire en favorisant les interactions sociales ? ».

La clé d'entrée retenue pour les causes de harcèlement scolaire a été celle de la peur des différences. Clara s'est donc attachée à concevoir un jeu qui permette de pointer les points communs entre les enfants d'une même classe d'âge et l'idée d'une identification à des animaux totems est née.

LA REPONSE LUDIQUE & PEDAGOGIQUE

Interactions sociales

empathie

TROUVER NOS
POINTS
COMMUNS

La solution retenue est celle d'un kit pédagogique, qui, à l'aide d'un guide d'activités, d'un jeu de carte et d'une valisette, permet aux enfants de

- * repérer les points communs qu'ils peuvent avoir avec d'autres camarades de classe.
- * de comprendre les processus de harcèlement et de
- * trouver des pistes d'actions.

Le pari de cette solution : favoriser les interactions sociales en travaillant sur l'empathie, en provoquant de nouvelles rencontres entre les enfants, pour diminuer les risques de harcèlement à l'école.



Une partie de Totamis 1ère phase : l'animal totem à identifier

Par le biais de 3 questions, chaque enfant est amené, en fonction de ses réponses, à retenir une carte sur le plateau. La première question, portant sur la personnalité de l'enfant (caractéristiques, valeurs) permet de récolter une tête, la seconde un corps et la troisième des pattes. Chaque enfant est ensuite amené à fabriquer son animal totem avec du Plastique Dingue afin d'en faire un porte clé qu'il pourra conserver. Lors de cette phase, Clara a pu observer qu'immédiatement après avoir tiré les cartes de leur animal totem, les enfants avaient tendance à les comparer et à se regrouper en fonction des similitudes (. De nouveaux groupes ont alors pu se créer dans la classe, et les enfants ont pu se découvrir des affinités avec d'autres qu'ils n'avaient pas forcément l'habitude de fréquenter.



2ème phase : comprendre le harcèlement

Grâce à un livret composé de fiches pédagogiques, différentes activités sont proposées aux adultes en fonction des objectifs à atteindre, du temps disponible, du nombre d'enfants ou encore de leur âge. Ces activités sont répartie en différentes catégories : les valeurs citoyennes, la violence, le regard des autres et les préjugés. A chaque catégorie correspondent différentes animations possibles.

3ème phase : lutter contre le harcèlement

Les enfants sont invités, au travers d'un jeu « brise-glace », à se répartir par groupe en fonction des similitudes de leur animal. Ils réalisent alors une fresque resituant l'animal dans son environnement. Ce travail d'expression et de communication au travers du dessin ou de l'écriture facilite la mise en mots de situations difficiles.

Où en est le projet aujourd'hui?

e jeu est actuellement en phase de test dans plusieurs accueils périscolaires. D'ici à 2021, une évaluation de son impact sera réalisée et le jeu devrait être mis en fabrication dans sa première version. Pour ce faire, un travail de recherche de partenariat, notamment des municipalités, est en cours. L'ambition du projet est de pouvoir le faire agréer d'ici à 2022 par l'éducation nationale et de développer des formations à son utilisation. En 2023, forte des premiers retours d'expérience, Clara pense en fabriquer une deuxième version.

Le prix de vente modique (entre 20 et 30 euros hors coût de fabrication des portes clefs) devrait pouvoir faciliter son acquisition par nombre d'écoles ou d'accueil périscolaires.

Actuellement, le jeu a été conçu pour les enfants d'âge élémentaire mais en travaillant à d'autres visuels et d'autres supports, il est tout à fait adaptable à d'autres tranches d'âge... Gageons que Clara n'a pas fini de le développer!!

Si vous voulez plus de renseignements ou que vous êtes intéressé.e.s par le projet, n'hésitez pas à contacter Clara Jouault : clara.jouault@gmail.com 06.02.32.62.36